

## LE CHRISTIANISME ET L'ISLAM

### *Leurs ressemblances et leurs différences (3<sup>e</sup> partie)*

Nous vous proposons la troisième et dernière partie de la conférence d'Annie Laurent, donnée dans le Périgord en août 2003. Un exposé objectif sur l'islam et très complet, qui entre totalement dans la démarche du dialogue interreligieux comme le désirait le pape Paul VI en 1964.

#### III/ L'islam et le christianisme comme religions du Livre

Si l'on peut dire que l'islam est une « religion du Livre », et le dire dans une certaine mesure du judaïsme, cette formulation appliquée au christianisme est inacceptable. Elle est pourtant très répandue. Ainsi, le CNRS a-t-il créé un laboratoire appelé « des religions du Livre ». Mais s'agissant d'un organisme laïque, on ne saurait trop s'en étonner. Comment comprendre, en revanche, que cette expression soit devenue courante sous la plume de théologiens et de journalistes catholiques ? Nous allons voir en quoi cela est erroné.

#### **L**e *Coran* signifie « Récitation ». C'est la Parole de Dieu faite Livre

Au cœur de l'islam, il y a un livre : le *Coran*, mot qui signifie « Récitation ». Pour les musulmans, il s'agit de la Parole de Dieu faite Livre, matérialisée en un Livre. Par analogie, on peut dire que, pour eux, le *Coran* est l'incarnation du Verbe de Dieu, la Parole divine matérialisée sous

forme d'Écriture. Selon une croyance presque unanimement admise, le *Coran* est un livre incréé ayant prévalu de toute éternité auprès de Dieu et que Celui-ci a donné à l'humanité à un moment donné de l'histoire en se servant de Mahomet comme d'un « transmetteur ». Il faut ici distinguer la manière dont la *Bible* et le *Coran* ont été écrits. Pour les chrétiens, la Bible est un recueil de livres rédigés par des hommes sous l'inspiration de l'Esprit Saint qui est Dieu ; leurs œuvres reflètent des tempéraments, des styles, des genres et des modes différents de l'un à l'autre, elles sont enracinées dans l'histoire et la pâte humaines tout en étant revêtues de l'authenticité divine. Pour les musulmans, le *Coran* est un Livre anhistorique que Dieu a dicté en toutes lettres à Mahomet. Pour accréditer l'idée que ce dernier n'a ni conçu, ni composé, ni écrit le *Coran*, les musulmans aiment rappeler que leur Prophète était analphabète, selon ce que rapporte la Tradition islamique. Contrairement au Dieu de la *Bible*, le Dieu du *Coran* n'a pas voulu avoir besoin des hommes pour accomplir son œuvre salvifique. De cette distinction découle une manière très différente de concevoir le rapport aux Écritures sacrées des chrétiens et des musulmans.

#### **L**a transmission du *Coran*, est le seul miracle reconnu à Mahomet

Pour ancrer dans les esprits l'idée que le *Coran* est divin et protester contre les accusations de mensonge adressées à Mahomet, il dit de lui-même qu'il est impossible de l'imiter (10, 38 ; 17, 88) et donc de le falsifier comme le furent avant lui la *Torah* et l'*Évangile*. La transmission du *Co-*

*ran* est le seul miracle reconnu à Mahomet. Par ailleurs, le *Coran* se définit comme ayant été donné en langue arabe « claire » (12, 1). C'est pourquoi certains musulmans vont jusqu'à penser que Dieu parle en arabe. D'où l'importance de cet idiome pour tous les musulmans du monde, qu'ils soient arabophones ou non. Or, aujourd'hui, parmi le un milliard trois cent millions de musulmans répartis dans les cinq continents, moins d'un quart sont des Arabes. Il ne faut donc pas confondre arabe et musulman, d'autant plus qu'il existe aussi des chrétiens de langue et de culture arabes (environ 15 millions dans l'Orient méditerranéen). Cependant, pour tous les musulmans du monde, l'arabe a un statut privilégié. Il est central parce que l'islam a pour berceau historique, géographique et culturel l'Arabie, terre arabe par excellence. Tous les regards musulmans convergent donc vers ce berceau où se trouvent les Lieux saints de La Mecque et de Médine.

#### **L**angue arabe, traductions et « Essai d'interprétation du saint *Coran* »

Il en résulte que l'arabe est la seule langue admise pour la liturgie et la prière rituelle. Deux exemples illustreront ce fait. Une amie ivoirienne, convertie au christianisme et baptisée depuis quelques années après une éducation musulmane stricte, m'a raconté comment son père l'a obligée alors qu'elle était enfant à apprendre l'arabe pour connaître le *Coran* et prier. Par ailleurs, lorsque Atatürk a laïcisé la Turquie en 1924 (en partie seulement car l'islam demeure la religion de l'immense majorité des Turcs et la mention de l'appartenance confessionnelle figure sur les registres d'état-civil,

avec les inégalités de traitement que cela peut entraîner pour les chrétiens dans la vie civile), il a imposé la langue turque à la place de l'arabe pour la prière publique. Mais cela n'a pas duré. Sous la pression des hommes de religion, l'arabe a retrouvé ses droits.

La sacralisation de l'arabe a d'autres implications. Ainsi, jusqu'à une époque toute récente, une cinquantaine d'années, il était interdit de traduire le *Coran* dans une autre langue. On sait que toute traduction entraîne certaines altérations. Or, il s'agit ici de la Parole de Dieu. La dénaturer revient à blasphémer. Cependant, devant l'évidence que le monde entier est loin de comprendre l'arabe et pour les besoins de la *da'wa* (« l'appel » = la mission), les responsables musulmans se sont résolus à accepter le principe des traductions. Les *Corans* traduits ne sont cependant jamais référencés comme tels. On les intitule généralement « Essai d'interprétation du saint *Coran* ».

## **T**radition fixée et immuable chez les musulmans

Ce Livre unique et universel, valable pour tous les temps et tous les lieux, est intangible en raison de son statut divin. Cela a des répercussions sur le sens que les musulmans donnent au concept de « tradition ». Alors que le christianisme conçoit la Tradition comme vivante – on parle de développement homogène du dogme –, ce qui est normal puisque le Verbe de Dieu, Jésus-Christ, est une Personne vivante, l'islam la comprend comme fixée une fois pour toutes et donc immuable. De même, l'exégèse coranique ne recourt pas aux critères historico-critiques comme c'est le cas dans le christianisme. Par exemple, il est interdit d'entreprendre des fouilles archéologiques sur les territoires où vécut Mahomet, tout comme le *Coran* ne peut faire l'objet d'études

philologiques ou littéraire. Cela pourrait remettre en cause tout le système doctrinal, notamment si l'on découvrait que le *Coran* n'a pas la pureté qu'il prétend avoir, ayant subi l'apport d'autres langues que l'arabe et l'influence de certaines cultures non musulmanes, par exemple. Au lieu d'exégèse, il vaut donc mieux parler d'interprétation, sachant que celle-ci se limite à l'explication des termes. Dès lors, les intellectuels musulmans, désireux de libérer la pensée islamique du fixisme dans lequel elle s'est enfermée, n'ont recours le plus souvent qu'à une relecture des textes afin de les adapter aux conditions de la vie actuelle.

Ceux qui osent proposer l'adoption de la nature créée du *Coran* savent qu'ils courent de grands risques. Ainsi, il y a quelques années, l'universitaire égyptien Nasr Abou Zeid, coupable d'une telle audace et d'un plaidoyer en faveur de l'égalité entre hommes et femmes, fut-il contraint à l'exil avec son épouse après que la justice de son pays l'eut divorcé de force, étant donné qu'une musulmane ne peut être mariée avec un « apostat », et qu'il eut été entravé dans sa carrière. Il vit aujourd'hui avec sa femme aux Pays-Bas où il continue ses travaux. L'un de ses ouvrages, *Critique du discours religieux*, a été édité en France par Sindbad. D'autres auteurs seraient à signaler, tel le Tunisien Abdelmagid Charfi, qui, avec son livre *Islam et liberté, le grand malentendu* (chez Albin Michel), est allé sans doute le plus loin possible en l'état actuel dans l'effort de relecture du *Coran*. Mais il faut aussi citer Moundher Sfar, Tunisien vivant à Paris, qui a publié voici quelques années *Le Coran est-il authentique ?* (Diffusion Le Cerf), ouvrage que l'on peut considérer comme une approche de type exégétique au sens où nous l'entendons en Occident.

## **P**as de magistère pour l'interprétation comme chez les catholiques

Un autre facteur freine le travail exégétique. Il s'agit de l'absence de magistère. En Islam, il n'y a pas d'autorité unique et centrale, autrement dit il n'y a pas de pape. Nulle autorité ne peut s'exprimer au nom de tous les fidèles et déclarer, par exemple, que tel ou tel verset coranique a valeur d'éternité tandis que tel autre doit être contextualisé à une époque donnée et n'est donc plus valable aujourd'hui. Il en résulte que toutes les interprétations sont possibles. Or, celles-ci dépendent de divers facteurs : de l'éducation reçue, de l'idéologie à laquelle on adhère, de l'école juridique à laquelle on appartient (il en existe quatre), des dispositions personnelles, etc. L'absence de magistère pose aussi le problème de la représentativité de l'interlocuteur musulman. Il faut savoir que celui-ci n'engage que lui-même et c'est particulièrement gênant dans le dialogue interreligieux. Ainsi, les intellectuels que j'ai mentionnés plus haut ne peuvent prétendre s'exprimer qu'en leur nom. Il y a certes, en Islam, le concept normatif de « consensus » (*ijmā*) des docteurs de la loi qui s'impose en principe à tous, mais on en est loin, et il est certain que la poussée des courants islamistes ne favorise pas une prise de position consensuelle en ce qui concerne des sujets sensibles comme le statut de la femme, les droits de l'homme, la liberté religieuse, la légitimité de la violence, la compatibilité de l'Islam avec la laïcité, etc.

Mais, au fond, pourquoi l'exégèse est-elle interdite en Islam ? En premier lieu, il y a la crainte de blasphémer en touchant la Parole de Dieu. Ensuite, je me demande s'il n'y a pas la peur plus ou moins consciente d'une confrontation à la Vérité que ne

manquerait pas d'entraîner une recherche scientifique sur les origines du *Coran*, les circonstances de sa rédaction, la vie de Mahomet, etc.

## **L**es chrétiens sont les disciples d'une Personne et non d'un livre

Il résulte de tout ce qui précède que l'islam peut être qualifié de « religion du Livre ». Cela dit, le *Coran* qualifie les juifs et les chrétiens de « gens du Livre ». Cette expression a deux significations. La première est que les juifs et les chrétiens sont considérés comme des peuples détenteurs d'écritures révélées, ainsi que nous l'avons vu. Mais ces Écritures sont considérées comme ayant été falsifiées, d'où l'envoi du Livre parfait, le *Coran*, qui récapitule, abroge et rectifie les Écritures antérieures. Les chrétiens ne peuvent cependant pas se définir comme des « gens du Livre ». Ils sont les disciples d'une Personne, Jésus-Christ, et non d'un Livre. On peut dire que le christianisme est une religion à livres et non du Livre. Les prépositions sont ici essentielles ! Le *Catéchisme de l'Église Catholique* s'exprime magnifiquement sur ce point en reprenant en partie saint Bernard : « *La foi chrétienne n'est pas une religion du Livre. Le christianisme est la religion de la Parole de Dieu, non d'un verbe écrit et muet, mais du Verbe incarné et vivant* » (n° 108).

## **Q**uelle est la signification du mot tolérance pour les musulmans ?

En deuxième lieu, les « gens du Livre », juifs et chrétiens, ayant bénéficié d'Écritures révélées, jouissent d'une certaine légitimité dans les pays régis par l'islam, légitimité non reconnue aux païens et aux athées. Les musulmans aiment y voir la preuve de la tolé-

rance de leur religion. Or, avec ce mot de « tolérance », nous avons le cas de termes semblables mais n'ayant pas le même contenu. Pour un musulman, la tolérance a une acception de condescendance – « On vous tolère », sous-entendu jusqu'à ce que vous deveniez musulman –, tandis que du point de vue chrétien, être tolérant c'est accepter, respecter et même aimer, l'autre dans sa différence. Il ne s'agit pas non plus de tout tolérer car cela peut conduire à tolérer l'intolérable, comme on le voit fréquemment dans les sociétés modernes. Mieux vaut donc préciser le sens exact que l'on donne à ce mot lorsqu'on l'emploie.

De cette « tolérance » islamique découle la dhimmitude, néologisme forgé à partir du mot arabe *dhimmi* (« protégé »). La dhimmitude, que je traduis par « protection-sujétion », implique certes une reconnaissance mais celle-ci est assortie d'une inégalité de droit ou de fait entre citoyens musulmans et citoyens chrétiens ou juifs. Aujourd'hui, ce sont surtout les chrétiens qui sont concernés, étant donné que les juifs du monde arabe ont presque tous quitté leurs pays d'origine pour Israël ou d'autres lieux après la création de l'État d'Israël en 1948. La dhimmitude a été officiellement abolie sous l'Empire ottoman, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, suite aux pressions exercées par les puissances européennes, mais dans les faits elle subsiste en certains pays du monde arabe et se pratique aussi dans certaines contrées d'Afrique et d'Asie, selon des degrés et des modalités d'application différents.

Cette discrimination concerne la participation au pouvoir politique à laquelle les non-musulmans ont très rarement accès, et lorsque c'est le cas, leur influence est négligeable, mais aussi parfois la liberté de culte ou la carrière. C'est ainsi qu'en Égypte, un copte ne peut pas enseigner l'arabe sous prétexte qu'il s'agit de la langue du

*Coran*. La situation dramatique des coptes a été révélée au public francophone il y a vingt ans par Jean-Pierre Péroncel-Hugoz dans un essai devenu classique, *Le Radeau de Mahomet* (Flammarion). Rien n'a vraiment changé depuis lors.

Le cas extrême est sans doute celui de l'Arabie Séoudite où un chrétien n'a pas le droit de posséder une *Bible*, encore moins de célébrer la messe, même en privé. Dans le monde arabe, pour évoquer cette seule région à majorité musulmane, sur les vingt-deux États membres de la Ligue arabe, un seul, le Liban, reconnaît à tous ses nationaux, quelle que soit leur appartenance confessionnelle, une parfaite égalité de droits et de devoirs. S'il y a discrimination anti-chrétienne dans ce pays maintenant, c'est en raison de la conjoncture politique régionale et non en vertu de la constitution du pays du Cèdre. Mais il est certain que la diminution inquiétante du nombre de chrétiens, déjà minoritaires et de plus en plus tentés par l'émigration, risque un jour de modifier cette situation.

## **I** est impossible à un chrétien d'affirmer que l'islam s'inscrit dans la Révélation biblique

Pour conclure cette troisième partie, je dirai que si l'islam emprunte à la *Bible*, il est impossible à un chrétien d'affirmer que cette religion s'inscrit dans la Révélation biblique. Le *Coran* prétend tout dire sur le christianisme et mieux le dire que le christianisme lui-même. C'est l'affaire des musulmans et non celle des chrétiens. Cela dit, cette attitude a des conséquences très pratiques : le *Coran* freine toute curiosité naturelle des croyants de l'islam envers les autres religions et donc envers le christianisme. On voit la différence avec les chrétiens qui, en principe, aiment savoir et comprendre ce que pensent et croient

les autres. À cet égard, l'un des fruits du dialogue interreligieux est que certains intellectuels musulmans qui y participent en viennent parfois à puiser dans les sources chrétiennes lorsqu'ils ont à parler du christianisme. Il ne s'agit certes que de quelques personnalités et l'on ne peut même pas parler d'un courant, mais cela a le mérite d'exister et il faut le signaler.

### **C**onclusion : le défi de l'islam est un appel à mieux vivre notre religion en vérité

Une fois accompli ce travail de clarification, des questions importantes demeurent. Que signifie l'islam ? Pourquoi Dieu l'a-t-Il permis ? Pourquoi permet-Il son irruption dans notre Europe ? Ne doit-on pas y voir une sorte d'interpellation, peut-être providentielle, adressée par le Seigneur suite à nos infidélités ? La présence de l'islam chez nous est un défi, avec ses aspects positifs et ses aspects négatifs, que nous

devons prendre en considération au lieu de pratiquer la fuite en avant comme nous le faisons. Il remet Dieu à la première place, le restitue dans la cité d'où nous l'avons chassé par l'idéologie laïciste et l'athéisme pratique. Il nous rappelle la Transcendance divine alors que nous avons souvent réduit le Créateur à son immanence en faisant de Jésus un « copain » et en oubliant la crainte de Dieu. Quant à la morale islamique, loin d'être parfaite certes, elle nous donne pourtant des leçons de pudeur, en particulier aux femmes.

Il faut se souvenir par ailleurs que l'Islam est toujours fort de la faiblesse des autres, en l'occurrence des chrétiens ou des sociétés de tradition chrétienne. Quand je dis faiblesse, j'entends avant tout la faiblesse spirituelle et morale d'où découlent les autres formes de faiblesse, notamment dans les domaines politique, juridique, militaire, etc. Je reprends volontiers ce nous disait hier soir le Père Jean-Marc : « *Devant l'Islam,*

*nous devrions avoir le courage d'affirmer ce que nous sommes, sans arrogance, sans prétention, avec humilité, mais en toute vérité et sans nous dissimuler* ». En effet, rien n'est pire aux yeux des musulmans que quelqu'un qui renie ou camoufle sa foi, ou qui l'édulcore pour plaire. Oui, il nous faut du courage, de la confiance en Dieu (Il a promis qu'Il serait toujours avec nous), et du calme (ne pas céder à la peur qui est mauvaise conseillère) mais aussi de la lucidité. Il faut enfin que nous nous convertissions chaque jour un peu plus. En fait, l'idéal serait que, comme saint Paul, nous puissions dire, vous et moi, en toute vérité : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 30). Peut-être qu'une telle radicalité changerait bien des choses dans nos rapports avec les musulmans et encouragerait ces derniers à reconsidérer leur vision du christianisme.

◆ Annie LAURENT